



MÉMOIRE DE RECHERCHE

(MASTER 2)

La représentation des enfants-soldats dans la littérature : le langage comme expression identitaire et de violence dans *Sozaboy (Pétit minitaire)* de Ken Saro-wiwa, *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma et *Bêtes sans patrie* de Uzodinma Iweala.

Mouhamadou Moustapha Deme

Mémoire soutenu le 15 août 2023

Devant le jury composé de :

Mme Marie Bulté – Maîtresse de conférences, Université de Lille 3, Directrice du Mémoire Littéraire

M. Matthieu Marchal – Maître de conférences, Université de Lille 3, directeur du mémoire numérique

Année universitaire : 2022-2023

Remerciements

Tout d'abord je tiens à remercier mes directeur·trice·s de recherche, Mme Marie Bulté pour le mémoire littéraire et M. Marchal pour le mémoire numérique, d'avoir accepté de me suivre et d'avoir suivi de près ce travail de recherche, pour leurs soutiens ainsi que leurs conseils. Je remercie aussi mes parents qui ont toujours été là pour moi ainsi que mes proches, particulièrement, mon oncle Alhousseïni Niang et ma tante Mariame ly, mes grands frères Abdouhalimou Deme et Abdourahimou Deme. Un immense MERCI à Simon Deliege, dont la contribution a été indispensable pour la réussite de mon projet numérique. Mes pensées vont aussi à mes ami·e·s et connaissances qui m'ont apporté un soutien moral et intellectuel tout au long de ce travail en particulier : Pauline Modolo, Mélina Postel, Dounia Bendouma, Marie Malagnoux, Samba Diallo, Jean Antoine Dacosta, Ibrahima Ba.

Avertissement

Les œuvres anglophones (critique) hors-corpus où d'entretien en anglais seront cités en langue originale dans le corps du texte et nous proposerons une traduction en note de bas de page entre guillemet.

Nous utiliserons dans la dernière partie de notre recherche les abréviations suivantes pour les œuvres anglophones de notre corpus :

SB pour *Sozaboy* [1985] de Ken SARO-WIWA, New York, Longman African Writers, 2009 ; *Sozaboy (Pétit minitaire)*, traduit de l'« anglais pourri » (Nigéria) par Samuel Millogo et Amadou Bissiri, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2006.

BON pour le texte original de *Beasts of No Nation* de UZODINMA Iweala, New York, Harper Perennial, 2006.

BSP pour *Bêtes sans patrie*, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Alain Mabanckou, Paris, Éditions de l'Olivier, 2008.

Lorsque nous citerons ces romans en langue, nous l'accompagnerons par la version traduite. Les références sur les pages apparaîtront entre parenthèses.

INTRODUCTION

La littérature africaine depuis les années 1950 jusqu'à nos jours émerge du réel, c'est-à-dire qu'elle est représentative des situations socio-culturelles et politiques du contexte dans lequel elle voit le jour. Ainsi, étant née sous le contexte de la colonisation, des guerres et des génocides de cultures africaines, cette littérature va se construire à travers le motif de la violence et de la guerre. Cette violence est mise en avant par la mise en scène des enfants dans la guerre. Ces enfants, considérés comme une main-d'œuvre peu coûteuse et jetable, seront utilisés à des fins politico-militaires ou de conflits civils. C'est dans ce contexte que l'historien Jean-Hervé Jézéquel dira que « l'enfant-soldat est devenu le symbole d'un continent africain à la dérive, un "cœur des ténèbres" ». Selon l'UNICEF « entre 2005 et 2022, plus de 315 000 cas de violations graves contre les enfants » ont été commis par les parties belligérantes dans plus de 30 conflits à travers l'Afrique, l'Asie, le Moyen-Orient et l'Amérique latine. La question de la présence de jeunes enfants impliqués dans des horreurs durant les crises africaines a suscité un intérêt international lors des conflits qui ont secoué des nations tels que le Nigeria, le Rwanda, la Sierra Leone, le Liberia, le Soudan et le Congo depuis les années 1990. Ce qui suscitera de nombreuses réflexions dans la sphère intellectuelle. On notera alors une vague d'écrivains qui dénoncent les guerres civiles ou politiques qui ravagent les pays africains, ainsi que l'utilisation des enfants dans ces guerres. Et parmi ces auteurs on peut citer entre autres : Ken Saro-wiwa avec *Sozaboy : A Novel in Rotten English*¹ (1985), Ahmadou Kourouma, avec *Allah n'est pas obligé*² (2000), Emmanuel Dongala avec son roman *Johnny Chien méchant*³ (2002), *L'aîné des orphelins*³ (2000) de Tierno Monémbo, Chris Abani avec *Song for Night*⁴ (2007), Uzodinma Iweala avec *Beasts of no Nation*⁵ (2005) etc.

Il est cependant judicieux de préciser que le thème de l'enfant dans la guerre reste une thématique très récurrente chez les critiques depuis les années de guerre. De ce fait, de

¹ Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

² Emmanuel Dongala, *Johnny chien méchant* [2002], Paris, Éditions Actes Sud, coll. « Babel » 2017.

³ Tierno Monémbo, *L'aîné des orphelins*, Paris, Éditions du Seuil, 2005.

⁴ Chris Abani, *Comptine pour l'enfant-soldat : roman*. Albin Michel, 2011.

⁵ Uzodinma Iweala, *Beasts of No Nation* [2005], Bêtes sans patrie, traduit de l'anglais (États-Unis) par Alain Mabanckou, Paris, Éditions de l'Olivier, 2008.

nombreux travaux, qu'ils soient d'ordre historique, journalistique ou issu de la recherche académique, se sont penchés sur la problématique des enfants-soldats. Nous pouvons entre autres citer : les travaux de l'historienne spécialiste de l'enfant-soldat dans la guerre Manon Pignot⁶, ou des travaux de l'historien Jean-Hervé Jézéquel⁷, du journaliste écrivain Philippe Chapleau⁸ qui s'est intéressé sur l'enfant-soldat. La liste des mémoires et des thèses pourrait indéfiniment allonger ce répertoire, mais il est pertinent de mentionner les recherches menées par Marie Bulté¹⁰, Charlotte Lacoste⁹, Anani Guy Adjadji¹⁰. Ces travaux constituent un appui essentiel sur lequel nous comptons nous baser pour développer nos perspectives de recherche dans le cadre de notre sujet d'étude.

Outre les critiques cités ci-dessus, nous nous inscrirons dans une étude transdisciplinaire, notamment en nous appuyant aussi sur des études psychologiques liées aux traumatismes liés à la guerre. Parler des conséquences de la guerre sur les enfants-soldats de notre corpus, viendra à souligner des conséquences psychiques sur ces derniers.

Au regard du nombre d'ouvrages consacrés à la participation des enfants dans la guerre, trois romans ont attiré notre attention à savoir : *Sozaboy (Petit minotaure)* de Ken Saro-wiwa, *Allah n'est pas obligé* de Ahmadou Kourouma et *Bêtes sans patrie* de Uzodinma Iweala. L'une des raisons principales qui a motivé le choix de ce corpus est que ces œuvres ont toutes un dénominateur commun : la mise en scène des enfants dans des conflits de guerre, l'absurde, la situation chaotique du continent africain ravagé par des guerres civiles.

Ken Saro-Wiwa (1941-1995), est un écrivain nigérian, militant environnemental et défenseur des droits de l'homme nigérian. Sa carrière littéraire et son engagement politique ont laissé une empreinte significative sur la société nigériane et internationale. Il joua un grand rôle politique dans la guerre du Biafra et fut un très grand critique de l'injustice et de la

⁶ Manon Pignot, « Enfants-soldats et guerres mondiales : une légitimité en débat », dans Manon Pignot (dir.), *L'Enfant-soldat XIXe -XXIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 67-68.

⁷ Jean-Hervé Jézéquel, « Les enfants soldats d'Afrique, un phénomène singulier ? Sur la nécessité du regard historique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 2006/1 (n° 89) URL : <https://www-cairn-info.ressourceselectroniques.univ-lille.fr/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2006-1-page-99.html> dernière consultation le 23 décembre 2022.

⁸ Philippe Chapleau, *Enfants-soldats victimes ou criminels de guerre*, Monaco, 2007, Édition du Rocher, ¹⁰ Marie Bulte, *Visions de l'enfant-soldat : construction d'une figure dans les littératures africaines*, Thèse de doctorat en littérature comparée sous la direction d'Emmanuel Bouju, Université de Rennes 2, 2016.

⁹ Charlotte Lacoste, « L'enfant-soldat dans la production culturelle contemporaine », dans Manon Pignot (dir.), *L'Enfant-soldat XIXe -XXIe siècle*, Paris, Armand Colin, 2012, pp. 119-137.

¹⁰ Anani Guy Adjadji, *L'enfant et la violence dans le roman africain de l'ère postcoloniale Identités - Stratégies narratives Le cas de l'enfant-soldat Une étude de Allah n'est pas obligé, de Quand on refuse on dit non d'Ahmadou Kourouma et de Johnny Chien Méchant d'Emmanuel Dongala* (thèse de Doctorat de 3e cycle, dir. Romuald Fonkoua.), 2018, Université Paris-Sorbonne.

marginalisation des peuples de la région du delta du Niger par le gouvernement central du Nigeria. Pendant la guerre du Biafra (1967-1970), il a été profondément influencé par les répercussions de ce conflit et par les problèmes politiques et sociaux qui ont suivi. Saro-Wiwa est surtout connu pour son rôle en tant que leader du Mouvement pour la survie du peuple Ogoni (MOSOP), qui a plaidé pour les droits du peuple Ogoni et pour une meilleure distribution des revenus pétroliers dans la région du delta du Niger. Dans sa large production littéraire, nous pouvons citer : *A Forest of Flowers*¹¹ (1986), *On a Darkling Plain*¹⁴ (1989), *A Month and a Day : A Detention Diary*¹² (1995) où il nous raconte son expérience pendant sa détention en 1993 par le gouvernement nigérian. Il partage ses pensées, ses observations et ses émotions pendant sa captivité, fournissant un témoignage puissant des abus du régime en place, et enfin *Sozaboy : A Novel in Rotten English* (1985) qui est un roman novateur écrit dans un anglais altéré et créatif, reflétant le pidgin parlé au Nigeria. L'histoire suit un jeune garçon, Méné, qui décide de rejoindre l'armée pendant la guerre civile du Biafra. À travers le témoignage du personnage-narrateur, le roman explore les réalités brutales et absurdes de la guerre, ainsi que ses effets dévastateurs sur les individus. L'activisme de Saro-wiwa l'a finalement conduit à son arrestation, à un procès controversé et à son exécution en 1995, provoquant une condamnation internationale et mettant en évidence les problèmes persistants au Nigeria.

Ahmadou Kourouma naît le 24 novembre 1927 à Boundiali en Côte d'Ivoire et meurt le 11 décembre 2003 à Bron en France. Originaire de Côte d'Ivoire, il partage une partie de son enfance avec Togobala en Guinée, une ville qui devient le décor des aventures du protagoniste Birahima dans *Allah n'est pas obligé*. Enrôlé dans l'armée coloniale en 1951, il est envoyé en Indochine après avoir refusé de participer à une mission répressive. Après son retour en Côte d'Ivoire en 1955, il se rend en France où il obtient un diplôme d'actuaire ainsi qu'un certificat d'administration d'entreprise. À la suite d'un exil en Algérie jusqu'en 1969, il achève son premier roman, *Les Soleils des Indépendances*¹³, publié pour la première fois en 1968 à Montréal, au Canada. Dans ce roman, il brosse un portrait critique des dirigeants de l'ère postdécolonisation. Il poursuit ensuite avec la publication de quatre autres romans, notamment *Monnè, outrages et défis*¹⁴ en 1990, *En attendant le vote des bêtes sauvages*¹⁵ en 1998, *Allah*

¹¹ Ken Saro-Wiwa, *A Forest of Flowers : Short Stories*, Port Harcourt : Saros International Publishers, 1986. ¹⁴ Ken Saro-Wiwa, *On a Darkling Plain : An Account of the Nigerian Civil War*, Port Harcourt : Saros International Publishers, 1989.

¹² Ken Saro-Wiwa, *A Month and A Day : A Detention Diary*, London : Penguin Books, 1995.

¹³ Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1968.

¹⁴ Ahmadou Kourouma, *Monnè, outrages et défis* : roman. Paris : Seuil, 1990

¹⁵ Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points » Préface inédite de David Diop, 1998.

n'est pas obligé en 2000, qui lui vaut les Prix Renaudot et Goncourt des lycéens. Ce roman raconte l'histoire d'un jeune garçon, Birahima, qui vit avec sa mère et sa grand-mère dans un village malinké en Côte d'Ivoire. À la mort de sa mère, il se voit dans l'obligation de quitter son village afin d'aller vivre chez sa tante au Libéria. Accompagné par un féticheur, il va parcourir une grande partie l'Afrique (Niger, Libéria, Guinée...) Pour survivre, il se transforme en enfant-soldat. À travers son récit, on découvre les atrocités de la guerre à travers des pillages, des vols et des massacres. Et enfin, *Quand on refuse on dit non*¹⁶ en 2004, publié à titre posthume. Ce dernier roman est une suite d'*Allah n'est pas obligé* où le jeune Birahima retourne en Côte d'Ivoire, à Daloa, et traverse le conflit ivoirien.

Uzodinma Iweala, est un écrivain, médecin et entrepreneur américano-nigérian. Il est né à Washington, aux États-Unis, mais il a des racines profondes au Nigeria, son pays d'origine. Il a obtenu son diplôme de premier cycle à l'université de Harvard, où il a étudié la littérature anglaise et américaine. Par la suite, il poursuit ses études de médecine à l'université Columbia. Il est surtout connu pour son premier roman acclamé, *Beasts of No Nation*, publié en 2005. Ce livre a suscité une reconnaissance internationale en raison de son approche franche de la vie d'un enfant-soldat dans un contexte de guerre civile en Afrique de l'Ouest. *Beasts of No Nation* est son premier roman et a été salué pour sa prose percutante et sa manière de traiter de sujets difficiles avec sensibilité. L'histoire se déroule pendant une guerre civile non spécifiée en Afrique de l'Ouest et suit le parcours brutal d'un jeune garçon nommé Agu, qui est enrôlé de force dans un groupe de rebelles en tant qu'enfant-soldat. Le roman nous plonge profondément dans les pensées et les émotions d'Agu, offrant ainsi un aperçu saisissant de la réalité tragique vécue par les enfants pris dans les conflits armés.

À l'examen du bref parcours de ces auteurs et de ces romans, bien qu'ils appartiennent à des sphères linguistiques différentes (francophone et anglophone), nous avons pu constater que le but de ces auteurs n'est pas de retracer l'histoire des guerres qui ont touché certains pays africains. Mais, de dépeindre l'horreur la guerre et de mettre en lumière la perte d'identité subie par les enfants africains. Ces romans nous retrouvons un ensemble des guerres africaines qui ont touché l'Afrique de l'Ouest, notamment la guerre au Nigeria (Biafra), bien que le lieu où se passe la guerre ne soit pas mentionné dans *Bêtes sans patrie* ; au Liberia et en Sierra Leone. Ces œuvres reflètent un carrefour où se rencontrent diverses cultures et langues. Particulièrement dans *Allah n'est pas obligé* où nous avons un mélange de langues entre la

¹⁶ Ahmadou Kourouma, *Quand on refuse on dit non*, Paris, Éditions du Seuil, 2004.

langue maternelle de Kourouma (le malinké) et le français. Dans *Sozaboy* et *Bêtes sans patrie* nous avons une destruction de l'anglais standard par des langues vernaculaires (kana).

Ce choix de déconstruire de la langue n'est pas anodin et n'est pas simplement un phénomène esthétique, mais aussi d'un souci de vraisemblance et de revendication. Il tient des rapports que ces auteurs ont avec les langues, c'est-à-dire la langue d'écriture (la langue française pour ce qui est de la littérature francophone et l'anglais pour ce qui est des littératures anglophones), mais aussi la langue maternelle des auteurs et les multiples langues qui les environnent. Cette déconstruction de la langue tient également d'un contexte où les sociétés africaines sont désarticulées.

L'une des caractéristiques du corpus choisi est l'intégration des enfants-soldats dans le récit. L'enfant apparaît alors dans notre corpus comme la figure centrale. Si le mot « enfant » venant du latin *infans* et des verbes *fari, fatus sum* qui signifient « parler », « avoir l'usage de la parole », littéralement « celui qui ne parle pas », force est de constater que dans nos trois œuvres principales, la parole est donnée à des enfants.

Dans notre corpus, la représentation des guerres passe par le regard d'un enfant (narrateur-témoin) qui déchiffre naïvement le réel et l'éclaire dans une langue qui heurte le lecteur. Cette représentation se traduit par une dégradation à la fois intellectuelle et morale des enfants, de leur parole et de leur environnement. Iweala, Ken Saro-Wiwa et Ahmadou Kourouma démystifient la conception traditionnelle du terme « enfant » en présentant des scènes d'enfants qui participent à des guerres de manière active (Agu et Birahima) ou passive (Méné). Les auteurs donnent ici à l'enfant un nouveau statut tout en travestissant l'image angélique qu'on leur suppose habituellement. À travers notre corpus nous pouvons voir comment les guerres, la misère et le désespoir transforment le regard pur, innocent en un regard inquiet et méfiant, en résumé, ces enfants deviennent à la fois « victimes et bourreaux »¹⁷.

Pour ce qui est de notre corpus, nous pouvons qualifier les auteurs de « passeur [s] de langue »¹⁸ car n'écrivant ni spécifiquement en français ou en anglais, ni en une autre langue bien spécifique, mais à travers des passages perpétuels d'une langue à une autre. Le langage de l'enfant-soldat dans notre corpus pourrait être perçu comme une métaphore de celui de l'écrivain africain dans la mesure où cette langue poursuivrait les revendications politiques et

¹⁷ Falilou Ndiaye, « Romans africains et figures d'enfants soldats » *Revue sénégalaise de la langue et de littérature* n° 4-5 ; 2013, p. 120.

¹⁸ Jean-Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, coll. « écritures francophones », 1999, p. 4.

littéraires des écrivains francophones et anglophones, comme le souligne Charlène Walther : « La prise de parole de l'enfant-soldat, et l'accession à un langage qui lui serait propre, renouvellerait sa compréhension du monde ; en se détachant progressivement de la domination langagière exercée sur lui, il pourrait envisager sa condition sous un autre point de vue, et s'en libérer, à l'instar de l'écrivain africain. »¹⁹

Par ailleurs, la traduction française de *Sozaboy* par Amadou Bissiri et Samuel Millogo, ainsi que la traduction de *Beasts of No Nation* par Alain Mabanckou, nous permet de réfléchir sur le statut de la langue française ou du « pidgin français »²⁰ comme le définit Amadou Bissiri dans son article sur sa traduction. Ces traductions nous permettent aussi d'avoir un regard sur le statut de la langue en tant que reflet d'une identité langagière dans la littérature et la culture des pays francophones africains. En effet, l'activité de traduire un texte ne se résumerait pas seulement à trouver des équivalents linguistiques d'un texte source à un texte d'arriver, mais, ce impliquerait de trouver dans chaque culture donnée des mythes et réalités qui rentrent en résonance. Alors, traduire un texte qui au départ est caractérisé par une hybridation tant sur le plan linguistique que culturelle n'exige ni une approche entièrement cibliste ni sourcière, mais une stratégie raisonnée qui répondra aux exigences du projet de traduction, comme le soutient Jean Sevry : « Quelle que soit la méthode choisie, dans la mesure où la culture de l'autre est une construction, si je désire l'approcher par le biais de la traduction, il me faudra venir enchâsser mes propres constructions dans les siennes afin qu'elles puissent entrer en communication, avec toutes les ambiguïtés que cela implique. »²¹. Nous nous questionnerons donc sur les stratégies de traduction des traducteurs à travers ces œuvres hybrides et en quoi se rapprochent-elles.

En effet, s'il semble que la voix de l'enfant semble dans ces trois romans finalement la mieux à même de signifier la guerre, le désordre qui règne dans les sociétés africaines, la problématique qui sous-tend notre recherche sera de se demander :

¹⁹ Charlène Walther, « Études littéraires africaines, « L'enfant-soldat : langages et images » », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 224 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 12 décembre 2022. URL :

<http://journals.openedition.org/etudesafriaines/18406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.18406>

²⁰ Bissiri Amadou. *De Sozaboy à Petit Militaire*. Par-delà la traduction, les enjeux. In : *Anglophonia/Caliban*, n°7, 2000. Seuil / Thresholds. Les littératures africaines anglophones / *Anglophone African literatures* pp. 211- 223; doi

: <https://doi.org/10.3406/calib.2000.1405> https://www.persee.fr/doc/calib_1278-3331_2000_num_7_1_1405

²¹ Jean Sévry, « Une fidélité impossible : traduire une œuvre africaine anglophone », *Palimpsestes* p. 148 [En ligne], 11 | 1998, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 16 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/palimpsestes/1536> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1536>

Comment la voix de l'enfant-soldat, à travers l'hybridité langagière et l'utilisation créative du langage, sert-elle de moyen pour exprimer l'expérience traumatisante de ces jeunes, tout en mettant en lumière l'importance du témoignage comme acte de résilience et d'affirmation de l'humanité ?

Le corpus choisi devrait nous permettre de répondre à cette interrogation.

Pour une meilleure analyse de notre sujet, notre travail s'articulera autour de trois parties. La première partie, intitulée « La perte d'identité » s'articulera autour de deux chapitres. Dans le premier chapitre, nous explorerons deux dynamiques qui contribuent à cette perte. Tout d'abord, nous examinerons comment l'idéalisation du corps militaire conduit certains enfants à couper les liens avec leur vie antérieure et à perdre leur identité d'enfant au profit de leur rôle de soldat. Ensuite, nous mettrons en évidence le rôle des chefs de guerre dans l'incitation à l'usage de substances illicites par les enfants-soldats, ce qui les pousse à commettre des actes inhumains tout en les rendant vulnérables aux traumatismes.

Après avoir montré que la prise de drogues par les enfants-soldats marque une rupture avec leur innocence et leur humanité, nous analyserons dans le deuxième chapitre, comment les auteurs utilisent des métaphores animales pour décrire les enfants soldats. Ce procédé met en lumière la manière dont l'idéalisation du corps militaire et l'usage de drogues contribuent à une animalisation, les poussant ainsi à commettre des actes inhumains.

Dans la deuxième partie de notre travail de recherche qui s'intitule « Écriture de la violence et crise du langage », nous montrerons comment nos auteurs ont véritablement réussi à nous immerger dans la violence et à transmettre cette déshumanisation d'enfants-soldats qui semble intrinsèquement insurmontable en termes de communication, et cela grâce à quelle poétique. Le premier chapitre se penchera sur la manière dont les auteurs déconstruisent les normes linguistiques établies, transformant ainsi la langue en un véritable champ de bataille. Nous nous pencherons également sur l'utilisation audacieuse des onomatopées pour restituer la violence et le chaos de la guerre, offrant au lecteur une expérience sensorielle unique. Dans le second chapitre, nous analyserons comment le style carnavalesque est employé pour dépeindre la cruauté de la guerre, s'appropriant une rhétorique empruntée aux armes des belligérants, mêlant l'exagération et la désacralisation. Cette approche nous permettra de mieux appréhender la relation complexe entre la violence, le langage et l'écriture.

Dans la dernière partie de notre étude intitulée : « Comment dire la guerre ? », nous explorerons deux aspects spécifiques. Dans le premier chapitre, intitulé le « statut du narrateur

témoin », nous montrerons comment, d'une part, le témoignage des enfants-soldats représente une convergence d'expériences individuelles au sein d'une réalité collective. D'autre part, nous montrerons qu'en donnant la voix aux enfants-soldats, leurs témoignages leur permettent de se réapproprier leur humanité face à la déshumanisation subie. Pour résumer, le témoignage de ses enfants permet revêt également une dimension cathartique dans ces récits.

Enfin, dans le dernier chapitre, qui s'intitule : « à la croisée des langues » nous nous intéresserons sur l'hybridité langagière dans les textes originaux de *Sozaboy* de Ken Saro-Wiwa et *Beasts of No Nation* de Uzodinma Iweala. Nous nous plongerons dans les motivations qui ont poussé ces auteurs à embrasser une écriture marquée par la déconstruction du langage. Cette étude sur la langue nous conduira à analyser la traduction de *Sozaboy* par Samuel Millogo et Amadou Bissiri et la traduction par Alain Mabanckou de *Beasts of No Nation*, mais aussi de voir comment les traducteurs ont réussi à rendre l'anglais « pourri » des textes sources, qui est le résultat de la confrontation des langues locales avec des langues étrangères, en français populaire africain enfin nous essayerons de montrer l'objectif visé des traducteurs.